

Quelques monuments de la ville du XVIII^e siècle

par Sébastien GRANDJEAN *

LA CATHÉDRALE SAINT ETIENNE

La tribune de l'orgue de la cathédrale Saint Etienne

Le XVIII^e siècle est celui au cours duquel, dans beaucoup de cathédrales, des architectes et des sculpteurs intervinrent avec brutalité en y introduisant des décorations parfois colossales dont les boursoflures jurent souvent avec l'élancement des vaisseaux gothiques.

À Toul, heureusement, l'architecte Charpy Viletta réalisa une nouvelle tribune dont la voûte très tendue et le décor discret s'intégrèrent harmonieusement à l'édifice. Cette architecture de 1759 est de style typiquement baroque français : les rinçaux dans les angles de la tribune descendent en pendentif sur les deux piliers du vaisseau central de la nef, dans la première travée. La tribune est chapeauté par une savante voûte plate. Les motifs, de style Louis XV, s'intègrent relativement bien au reste d'édifice. Mais l'ébéniste Gennevaux et les sculpteurs Labonte et Lacour réalisèrent un imposant buffet qui masque la rosace de la façade ouest.

En 1754, le facteur Dupont y installa l'orgue composé de 42 jeux et déployant plus de 2800 tuyaux. En 1841, il fut complété par un grand nombre de jeux mais l'ensemble fut anéanti par l'incendie de juin 1940.

L'orgue actuel, exécuté par Schwenkedel en 1963, est composé de quatre claviers, un pédalier à traction mécanique, 64 jeux qui alimentent 4800 tuyaux. Le nouvel instrument accompagne harmonieusement le cercle de la rosace.

L'autel du Sacré Cœur dans le transept nord

L'autel du Sacré-Coeur de Toul fut commencé en 1763 grâce aux largesses de Stanislas, duc de Lorraine, et de son petit fils, le dauphin de France sous l'épiscopat de Drouas (1754-1774). Ce monument de marbre ainsi que l'autel de la chapelle du château de Versailles sont les premiers dédiés à la gloire du Sacré Cœur.



Le Sacré Cœur est le cœur de Jésus Christ, symbole de son amour pour l'humanité auquel l'Église catholique rend un culte de latrerie, culte rendu à Dieu seul. Le tableau, don de la reine

Marie Leszczinska, est l'œuvre du Jean Girardet (1709-1778), peintre attiré du duc de Lorraine. A la mort de Drouas, les jansénistes firent disparaître le cœur du Christ en faisant dessiner à la place les plis de la robe. La doctrine de Jansénius (1585-1638) et de ses partisans fut fondée sur la prédestination et les rapports du libre-arbitre et de la grâce. Elle s'appuie sur l'Augustinus, ouvrage présenté comme une somme de thèses de saint Augustin et dans lequel Jansénius soutient que le péché originel a ruiné la liberté de l'homme et que la grâce est uniquement déterminée par la volonté de Dieu qui l'accorde ou non à chacun (prédestination gratuite). Malgré la condamnation comme hérétique par le pape Innocent X, dans sa bulle Cum occasione (1653) sous la pression des Jésuites, la destruction de Port-Royal-des-Champs à Paris (1709) par Louis XIV et la dispersion des moniales jansénistes qui y vivaient, le jansénisme perdura tout au long du XVIII^e siècle.

L'honneur du tableau fut rétabli par un maître de dessin académique au Collège de Toul en 1849, Monsieur Goblet. De chaque côté de l'autel, nous distinguons deux statues représentant la bienheureuse Marguerite Marie, canonisée sous le pontificat de Benoît XV, la même année que Jeanne d'Arc, en 1920, et la vénérable Louise de France. Cet autel monumental a été consacré le 22 janvier 1768.

* Sébastien GRANDJEAN, 22 ans, est en Mastère Spécialisé en Management des Entreprises Culturelles (ESC Dijon). Il est diplômé de la Management School de Reims.

Le Palais épiscopal

L'ancien palais épiscopal fut construit sous Monseigneur Scipion Jérôme Bégon, de 1736 à 1743, d'après les plans de l'architecte Nicolas Pierson, moine prémontré de Pont-à-Mousson, résidant à l'abbaye de Rangéval (commune de Géville, Meuse). Les ailes ne furent réalisées que sous l'épiscopat de Claude Drouas (1754-1773). La décision de réaliser ce chantier s'expliquait par l'état médiocre du palais précédent et le désir de loger dans une construction bâtie selon les canons stylistiques en vigueur à l'époque.

L'entrée principale, avec son portail en arrondi d'ordre ionique surmonté d'un fronton cintré entouré de balustres toscans, et sa grille, permet d'accéder à la cour intérieure de forme rectangulaire avec fond semi elliptique. Type d'hôtel entre cour et jardin, le corps de logis principal se dresse au fond de la cour d'honneur avec des ailes basses en retour où étaient installés divers services admi-



nistratifs épiscopaux, telle l'officialité, c'est-à-dire le tribunal ecclésiastique.

Le bâtiment principal compte un avant-corps central surmonté d'un fronton triangulaire et deux avant-corps latéraux, tous d'ordre monumental. Côté jardin, l'avancée centrale est coiffée d'un dôme imposant. Des pilastres avec bases et chapiteaux ouvragés en agrément l'architecture. Nous pouvons remarquer une demi rotonde à l'emplacement actuel de la salle des mariages. Cette pièce était, à l'origine, une pièce réservée à la musique car, dit-on, Monseigneur Bégon avait l'oreille très musicale et se plaisait à écouter des petits concerts dans sa résidence.

Cet édifice de pur style XVIII^e, devenu Hôtel de Ville au moment de la Révolution, abrita également la sous-préfecture et le tribunal. Il fut malheureusement détruit par deux incendies, l'un en décembre 1939 et l'autre le 22 juin 1940. Ce n'est qu'à partir de 1970 que les restaurations commencèrent réellement.

LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

En 1697, le traité de Ryswick met fin à la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Cet événement va jouer un rôle important pour la ville de Toul. En effet, selon les termes de la négociation, la France est tenue de restituer à la Hollande « tous les pays, villes, plans, terres, forts et seigneuries, tant au dedans qu'au dehors de l'Europe... ». Si Strasbourg reste aux mains de Louis XIV, les forts de Kehl, Fribourg, Brisach, Philipsbourg sont restitués. Les fortifications de Huningue et de Fort-Louis doivent être abattues. Enfin, la Lorraine, occupée depuis 1634, est rendue à son duc à l'exception de Sarrelouis et Longwy.

En conséquence, tout le système de fortification de la frontière nord-est doit être revu. Toul, devient une place forte de troisième ligne. C'est Vauban qui va être chargé de ce travail. En plus de doter la ville de fortifications modernes, celui-ci va transformer le paysage urbain de la cité par la mise en place dans les années 1715-1730, d'une série de quartiers sur le plan en damier dans un souci d'organisation rationnelle de l'espace. Ces travaux s'expliquent par l'agrandissement de l'enceinte

qui englobe désormais des terrains non bâtis qu'il est alors nécessaire d'urbaniser. La place de la République résulte de cette réflexion.

Autour de la place, les rues, larges et rectilignes, ont l'avantage de permettre aux troupes de se séparer rapidement, offrent une meilleure visibilité et accroissent la facilité d'accès aux parapets des fortifications. Cependant, l'ilot de bâtiment qu'il était prévu d'édifier au centre de la place, conformément à la vision urbanistique de Vauban, n'a jamais été réalisé.

Le bâti représente une architecture très régulière. Beaucoup de motifs sur les façades décorent ce bel ensemble du XVIII^e siècle. Remarquons les motifs sculptés des différentes agrafes des fenêtres. D'une certaine majesté, les bâtiments d'origine expriment toute la sobriété de cette période avec juste assez de sculpture ornementale (guirlande de feuilles, présence encore des ordres classiques) pour éviter la sécheresse architecturale.

Il est amusant de remarquer que la place changea de nom bien souvent, consécutivement aux divers régimes politiques que va connaître la France en un peu plus de deux siècles. Née place Dauphine en l'honneur du petit fils du roi Soleil, elle est, bien entendu, débaptisée au moment de la Révolution. En 1793, elle se nomme place de la Fédération. Place Napoléon sous le Premier Empire, elle est logiquement renommée place d'Orléans lors de la Monarchie de Juillet. Autrefois seule grande place de la ville, la place de la République constitue aujourd'hui un espace de transition entre la place des Trois Evêchés et la porte Moselle.



LA PORTE DE METZ

Le 11 août 1700 débutent les travaux de construction de la nouvelle enceinte sur les plans du maréchal Vauban. Ils se poursuivront pendant vingt ans. Trois portes de ville sont aménagées et une quatrième sera percée en 1900.

La porte de Metz est la seule des trois portes qui possède un pavillon aménagé au-dessus d'elle. Elle portait, au niveau de son fronton, trois socles destinés à supporter des statues, encore présentes en 1821. A l'origine, elle portait le nom de «Porte Royale» du fait de son rôle honorifique envers le roi Soleil et du soin que Vauban lui avait apporté lors de sa réalisation. Elle prendra l'appellation Porte de Metz en 1793.

Côté ville, la façade est composée de trois parties nettement différenciées : un corps central flanqué de deux ailes. Sur l'axe principal se trouvent les éléments forts du projet : le fronton, trois passages surmontés d'arcs en plein cintre, l'arc central étant le plus imposant. L'architecture des

ailes est traitée avec plus de simplicité. L'organisation du rez-de-chaussée correspond aux instructions de son constructeur : doter la porte d'un poste de garde et d'un violon c'est-à-dire d'une prison.

Côté campagne, la porte a conservé l'essentiel de son allure Vauban. Les pilastres à bossage et le fronton sont d'époque. Des pierres semblent attendre d'être sculptées, ce qui montre, même au niveau de la porte, l'état d'inachèvement de la fortification toulouise, du fait de sa position de 3^e ligne et de la réduction des crédits affectés à sa construction. Des pilastres s'élargissent au niveau des fossés pour renforcer l'assise de la construction. Le porche est à mettre à l'actif des restaurations du milieu du XIX^e siècle, réalisées en 1849-1850.

TOUL BELLEVUE

Localisée au lieu dit Belleville, la faïencerie, créée par Lefrançois vers 1756-58, sera par la suite nommée Toul-Bellevue. En 1773, les tout nouveaux propriétaires, Charles

Bayard et François Boyer, obtiennent le statut de Manufacture Royale avec les droits de fabriquer toutes variétés de faïences et d'en faire le trafic dans tout le royaume pour une durée de 15 ans. 150 à 200 ouvriers y travaillent 300 jours par an. Malheureusement, la Révolution touche durement la faïencerie, une vingtaine d'ouvriers seulement font persister la tradition vers 1794.

Charles Louis Cyfflé, sculpteur attiré de Stanislas, réalise pour Toul-Bellevue des biscuits. Malheureusement, ses pièces sont rarement conservées. La restauration est nécessaire et fait revivre le glorieux passé de cette faïencerie. On ne peut qu'admirer la beauté du décor et l'intensité de son bleu.

Rachetée au tout début du XIX^e siècle, par la famille Aubry, Toul-Bellevue accueille encore des artistes avant de cesser toute activité avec la Seconde Guerre Mondiale.

LA CHAPELLE SAINT CHARLES BORROMÉE

À Toul, nous dénombrons trois fondations religieuses charitables. La première est l'Hôtel-Dieu, hôpital des pauvres, des pèlerins et des malades, la seconde est l'hôpital des Bourgeois fondé au XIII^e siècle qui fut transformé en un hôpital militaire en 1680, la dernière est l'hôpital Saint-Charles.

En 1715, le roi accorde une autorisation permettant d'ériger un hôpital général, apte à recevoir tous dons, legs, biens. En 1720, le roi accorde le terrain sur lequel est bâti l'hôpital Saint-Charles. Les sœurs de l'ordre y furent aussitôt appelées et elles seront également conviées à la direction de la Maison-Dieu en 1733. L'ordre de Saint Charles est fondé en 1652. Les religieuses ont pour mission de s'occuper du soin des malades. Comme l'établissement est tenu par le clergé, on ne soigne pas que le corps mais aussi les âmes d'où la fondation d'une chapelle à proximité de l'hôpital. La chapelle Saint-Charles est donc du XVIII^e siècle, le portail en est la preuve. Les vitraux sont de facture fort moderne, réalisés après 1940.

Saint Charles Borromée

Né en 1538, son oncle n'est autre que le Médicis, le pape Pie IV (1559-1566). Il fut ordonné cardinal en 1560, c'est-à-dire à l'âge de 22 ans. Il prit part au Concile de Trente qui est la réforme de l'Eglise motivée par la naissance du protestantisme. Il participe activement à la rédaction du Catéchisme Tridentin. Il devient archevêque de Milan dès 1562 mais son règne fut marqué par de nombreuses épidémies au cours desquelles saint Charles ne cessa de secourir les nécessiteux ainsi que lors de la famine de 1570 ou de la peste de 1576. Il milita pour le rétablissement de la discipline. Homme de terrain, il s'efforça de visiter toutes ses paroisses, de tenir six conciles provinciaux. Il fonda également plusieurs séminaires. Le tableau, dans le cœur de la chapelle, est une copie anonyme de Gaspard de Crayer, intitulé « La peste de Milan », école flamande, Anvers, 1582-1669. Œuvre de Pierre Mignard : Saint Charles Borromée distribuant la communion aux pestiférés de Milan. Les contemporains de saint Charles ont critiqué l'attitude dangereuse qui consistait à s'occuper des pestiférés et la difficulté de donner des soins aux âmes en périodes tragiques. Il s'éteint en 1584.